

À propos de Jean Tétreau, *Hertel l'homme et l'oeuvre*

Guylaine Massoutre

Volume 12, numéro 3 (36), printemps 1987

Yves Beauchemin

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massoutre, G. (1987). À propos de Jean Tétreau, *Hertel l'homme et l'oeuvre*. *Voix et Images*, 12(3), 527–530. <https://doi.org/10.7202/200665ar>

À propos de Jean Tétreau, *Hertel l'homme et l'œuvre*

par Guylaine Massoutre, Université du Québec à Montréal

Moins d'un an après la mort d'Hertel, survenue le 5 octobre 85, paraît l'ouvrage biographique de Jean Tétreau *Hertel l'homme et l'œuvre* au Cercle du Livre de France¹. Prêt à être édité depuis quelques années (la préface est datée de 81), sauf pour les dernières pages mises à jour après ce décès, cet ouvrage est la première monographie consacrée à une figure de marque controversée des lettres québécoises, disparue dans la plus grande discrétion.

Personnage haut en couleurs par sa verve et par ses coups d'éclat, Hertel n'a pas à ce jour atteint la consécration littéraire, bien que l'influence de ses idées — encore que ce point reste à discuter — et de sa personnalité soit fréquemment reconnue: avant-gardiste dans le milieu clérical, puis laïcisé et exilé avant l'heure des changements, Hertel laisse un souvenir entaché par le caractère excessif de ses jugements. Assurément, même pour ceux qui le

fréquemment de près, Hertel fut un homme imprévisible, expert en retournements spectaculaires. C'est à cette réalité psychologique et à cette situation socio-historique que s'attache l'écrivain et ami d'Hertel, Jean Tétreau.

Dans cet ouvrage où il reconstitue sans ambition d'exhaustivité l'itinéraire d'une vie, au fil de ses souvenirs, des témoignages familiaux, de la correspondance qu'il a entretenue avec Hertel ou qu'il a pu consulter et d'après ses livres, Jean Tétreau propose un texte de nature ambiguë, mi biographie, mi introduction à l'œuvre. Lecteur attentif et sensible, auditeur curieux et patient, plus rarement critique, Jean Tétreau se fait délibérément l'écho d'un écrivain qu'il a respecté, parfois admiré, la limite de cette apologie se perdant dans la distance qu'entretenait Hertel même avec ses amis les plus intimes.

Il n'était guère difficile de faire raconter sa vie à Hertel: il avait la parole facile et l'art prompt. Aussi ses récits pouvaient-ils se révéler des morceaux de composition, lorsqu'on les confrontait au fil des rencontres. Ce qu'on a pu aisément taxer de légèreté, il revient au biographe de l'interroger et il lui incombe de démêler la part de mise en scène dans laquelle Hertel aima se produire pour mieux séduire. C'est là un premier mérite de Jean Tétreau d'affronter les apparences et les préjugés pour chercher par l'art du portrait l'identité de ce personnage singulier.

Comme d'autres témoignages le confirmeront sans doute, Hertel adorait parler de lui-même; cette préoccupation, il l'a inscrite dans son œuvre en la développant sur différents modes de l'autobiographie. C'est sur cette question qu'il faudrait se pencher, car il ne suffit pas de reconstituer la trame chronologique éparses et de compléter les zones obscures pour saisir l'œuvre. Sur ce jeu du dit et du non-dit par lequel Hertel interpelle un peu trop le lecteur, le biographe reste muet et se contente de s'insinuer dans cet univers qui lui est familier avec la jouissance du narrateur substitué.

Témoin privilégié d'Hertel, Jean Tétreau entend sourdre l'oral sous l'écriture hertélienne. Aussi, par la complicité qu'il entretient avec le personnage, est-ce moins l'œuvre qu'il consacre qu'une **parole**, moins un auteur qu'un être fictif, fréquemment projeté sur la scène des héros sartriens.

Ainsi, l'objet du livre de Jean Tétreau est avant tout un **portrait**, au sens où La Bruyère l'entendait dans ses **Caractères**. En ce sens, c'est admirablement réussi. Le déroulement chronologique y apparaît comme un cadre commode qui n'empêche pas Tétreau, fidèle en cela à l'esprit d'Hertel, de témoigner et d'égratigner les positions qu'il n'apprécie guère: le moraliste double explicitement le biographe.

Quels visages d'Hertel Jean Tétreau brosse-t-il? Le portrait est nuancé, présentant tantôt Hertel comme un être complexe, tourmenté, tantôt comme un être simple et serein. Mais la perspicacité de Jean Tétreau ne s'exerce pas sur la recherche de ces clés que l'on demande au biographe pour lire l'œuvre. Par exemple, l'auteur ne cherche pas les sources des personnages romanesques dont il mentionne pourtant l'origine réaliste, ménageant l'art du romancier

comme s'il craignait d'en dévoiler les artifices et de violer les secrets de l'ami dont il ne força jamais, c'est certain, l'intimité. En ce sens, cette biographie ne sert pas la critique autant qu'elle le pourrait. Jean Tétreau se soumet aux mystifications et aux mystères d'Hertel avec la **complicité** de l'écrivain qu'il est aussi.

Les passages les plus heureux de ce livre sont, à mon avis, ceux où Jean Tétreau s'adonne avec bonheur à son talent de narrateur : l'enfance, l'adolescence, les années sur la rue Sherbrooke, la vie à Vézelay, le voyage autour du monde. La vie parisienne d'Hertel, sous la plume de Jean Tétreau, s'anime de mille détails qui sont autant de pistes de recherche, de même que ses fréquentations, ses voyages et les extraits de lettres inédites qui permettent de suivre certains aspects de son évolution psychologique. D'excellents passages expliquent la réception de l'œuvre et du personnage, en quoi il fut un précurseur, sans ignorer les reproches principaux qui lui furent adressés. Sur sa philosophie, Jean Tétreau jette des prémices intéressantes à une étude idéologique du texte, quoique son rapprochement des derniers ouvrages philosophiques d'Hertel avec la pensée sartrienne ne me semble pas des plus pertinents.

Pendant, le travail de l'écrivain, très secret il est vrai, reste à peine abordé. Croqué de façon tantôt appliquée, tantôt inspirée, le portrait littéraire reste flou, en l'absence d'une lecture proprement critique qui permettrait d'éclairer la genèse de l'œuvre. Pourquoi ne pas considérer les premiers ouvrages poétiques, par exemple, qui permettent de poser la problématique de l'écrivain et d'une écriture ?

L'isolement relatif d'Hertel en France et l'interprétation que Jean Tétreau en donne restent à débattre. Ses analyses sont nourries de rapprochements littéraires parfois inattendus, destinés à inscrire l'œuvre d'Hertel à la fois dans l'expression d'une émotion de lecteur et dans une visée franchement internationaliste de l'écriture québécoise.

Au fond, c'est bien du Québec de Jean Tétreau qu'il est question. C'est pourquoi Jean Tétreau élude l'objet de sa biographie. Par une pirouette précieuse, il se distancie de son sujet et se démarque peu à peu de lui.

L'analyse de la foi d'Hertel est fort intéressante. À son engagement dans les Ordres, j'ajouterai toutefois le rôle de sa nature scrupuleuse, intellectuellement parlant, ainsi que la valeur attribuée alors à l'**inquiétude**. Hertel envoyé en Arkansas ? Il parla du Nebraska... Enfin, lorsque Jean Tétreau écrit qu'on ne peut douter de la foi d'Hertel dans les années trente, je rappellerai qu'il est sur cette question impossible de se fier à sa correspondance, l'analyse des poèmes soulevant une problématique qui fait fi de la légende et des propos colportés.

La valeur principale de l'ouvrage **Hertel l'homme et l'œuvre** réside donc dans le témoignage du lien de continuité entre écrit et oral — Jean Tétreau écrit que ces *deux fonctions pourtant distinctes : écrire et vivre (...)* étaient pour lui plus que synonymes². Mais que devient l'œuvre, quand on lui ôte la connaissance que l'homme lui insuffle ? Cet essai l'enrichit de didascalies,

comme une nouvelle mise en scène. Symptomatiquement rédigé par un écrivain, ce texte documenté ne s'inscrit pas moins dans la **légende** «Hertel» qu'elle entend rectifier.

L'approche de cette vocation littéraire reste donc à faire. Faute de quoi, voir dans cette écriture l'expression d'un mémorialiste et escamoter son originalité littéraire au nom de la pudeur de l'homme et des contraintes évidentes qu'il a subies risquent d'enfermer l'œuvre dans les ornières d'une lecture intimiste sans réelle portée. S'il est vrai que l'écriture d'Hertel est interrogative et de plus centrée sur des questions touchant à l'individu, elle n'en est pas moins essentiellement réflexive. On connaît, bien sûr, l'importance de l'introspection dans la religion chrétienne et Hertel n'échappe pas, dans le milieu qui l'a nourri, à cet exercice répété du retour sur soi. Mais n'est-ce pas là une esthétique à part entière? Cette inextricable concomitance ne serait-elle pas justement une explication à l'énigme, commentée par Jean Tétreau, de l'ordination d'Hertel et de la persistance de sa vocation littéraire? Hertel lui-même ne pouvait éluder cette question fondamentale. Son œuvre porte tout au long la marque de cette problématique, jusqu'à occuper le devant de la scène dans les derniers ouvrages.

L'essai de Jean Tétreau réussit toutefois à nous rappeler la *capacité d'expression*³ de l'œuvre d'Hertel, même si le titre classique trompe mal l'attente d'une synthèse qui soulèverait le voile d'une histoire trop vivante pour être appelée le passé.

-
1. Jean Tétreau, *Hertel l'homme et l'œuvre*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1986, 339 p.
 2. *Ibid.*, p. 87.
 3. *Ibid.*, p. 297.

*
* *